

sorte d'hébètement, sa main sur le front de son père, et sanglotant avec des mouvements convulsifs. Il n'entendit pas la bonne, qui rentrait doucement, avec un panier de provisions, que son maître lui avait commandé d'aller chercher.

En revenant de son bureau, le vieux soldat avait dit à Julie :

— Il est probable que M. Serge va nous rapporter une bonne nouvelle ; vous nous ferez un petit dîner fin, ma fille.

Julie le savait bien, depuis trois ans qu'elle était au service des deux hommes ; elle savait d'autant mieux qu'on augmentait les appointements de son jeune maître le 31 mars, que, ce jour là, elle-même recevait une large gratification de Serge. Aussi n'avait-elle pas eu besoin des ordres du commandant pour préparer un repas de fête. Le dîner était prêt, là, dans sa cuisine, où il mijotait lentement ; et, si elle avait eu besoin de sortir au dernier moment, c'est qu'elle était allée prendre les primeurs que Chatriot lui avait mises en réserve. Elle entra dans sa cuisine en disant :

— M. Serge n'est donc pas revenu, que je n'entends rien ?

Et, tout en jetant un coup d'œil à son fourneau, elle ouvrait la boîte de fer-blanc du pâté de foie de canard ; elle rangeait une à une de magnifiques fraises, les premières qu'on mangerait cette année à la maison. Étonnée cependant de n'entendre aucun bruit, elle alla dans l'entrée, sa lampe à la main, et vit alors que la grande porte était ouverte.

— Ah ça ! mais il se passe quelque chose ici ! Monsieur ! . . .

Et elle se dirigeait vers la porte de la salle à manger, quand elle vit passer un filet de sang qui coulait lentement en dessous. Épouvantée, elle sortit de l'appartement et descendit jusqu'à la loge de la concierge.

— Qu'avez-vous, Julie ? dit celle-ci.

— Ah ! Je n'ai plus la force de respirer . . . Mais là haut . . . du sang ! . . . Il y a du sang qui coule de la salle à manger dans l'entrée . . .

Les deux femmes, prises d'un tremblement, se regardèrent avec effroi.

— Montons ! dit Julie . . .

— Non. Pas sans mon mari ! . . . C'est donc cela . . . J'ai entendu du bruit . . .

— Il y a longtemps ?

— A peine quelques minutes, aussitôt que M. Serge est revenu . . . Mais je vais prévenir mon mari, qui cause avec un sergent de ville.

La concierge alla à la porte de la maison. Julie essaya de remonter ; mais elle ne put gravir que quelques marches. Presque aussitôt, le concierge arrivait avec un sergent de ville.

— Ah ! montez. Messieurs, dit Julie.

— C'est que je n'en ai guère le droit, dit l'agent de la paix.

— Je vous assure qu'il a dû arriver un malheur . . . D'ailleurs, la porte est ouverte ! Mais, moi, je n'ose pas rentrer seule !

Après une courte hésitation, le gardien de la paix se décida ; et ils montèrent tous au quatrième étage. Ils s'arrêtèrent un peu sur le palier et écoutèrent.

— La porte était ouverte, comme vous le voyez là, dit Julie.

A ce moment Serge revenait un peu à lui. Son trouble se passait. Il songeait à appeler, à prévenir. Il prononça :

— Oh ! Mon Dieu ! mon Dieu !

Et cela, d'une voix si lamentable, que les deux hommes et les deux femmes qui l'entendirent en furent tout remués. Il se levait et allait sortir ; mais il regarda encore le cadavre de son père. Et la vue de ce couteau planté en pleine poitrine lui fit tant de mal que, spontanément, il se baissa et l'arracha. Le sergent de ville, ayant entendu des pas, s'avança et ouvrit la porte de la salle à manger, à la minute même où Serge tenait, dans ses mains, le couteau qui avait servi à tuer son père. Le concierge, sa femme et Julie restaient en arrière, épouvantés. Serge se détachait, tout sanglant dans la lumière de la lampe. Le gardien de la paix arma rapidement son revolver et mit Serge en joue.

— N'essayez pas de me résister, dit-il, car je ferais feu !

— Vous résister ? Et pourquoi ? demanda Serge en tremblant.

— Quand on a fait un mauvais coup, on est bien capable d'en faire un second.

— Qui ? Moi ? s'écria Serge, au comble de la stupefaction.

— Oui. Lâchez-moi ce couteau, et vivement !

Malinalement, Serge laissa tomber le couteau à terre. L'agent de la paix se rapprocha de Serge et lui mit la main au collet, tandis que Julie balbutiait :

— Le malheureux ! Il a tué son père !